

XYZ. La revue de la nouvelle

Un mariage à la campagne

Hans-Jürgen Greif



Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

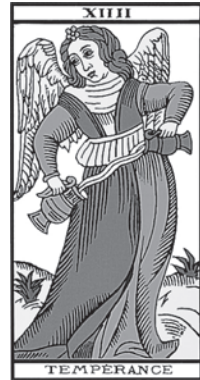
Greif, H.-J. (2015). Un mariage à la campagne. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 46–48.

Un mariage à la campagne

Hans-Jürgen Greif

À Marie Genest

QUAND Gilles arrive dans la seule auberge du village, s’y déroule un banquet de mariage, celui d’Hélène et d’Olivier. Du stationnement bondé, le voyageur entend la fête qui bat son plein. La réceptionniste lui indique une chambre décevante au troisième, sous les combles, chauffés à blanc par le soleil, il dépose sa valise. Il évite la salle archipleine, demande un rafraîchissement au bar. Déjà, la mariée le repère et l’invite à la saluer. Obèse comme une oie gavée, Hélène porte une robe blanche qui laisse libres ses massives épaules ruisselantes et qui met en valeur ses masses gélatineuses. On parle fort, on mange, on boit, on danse. Pieter Bruegel en aurait fait un tableau. Dans l’air poisseux de juillet, les gens suent, s’éventent, des enfants rougeauds courent entre les tables qui ploient sous les mets.



Olivier, un barbu costaud, fait signe à sa femme. Une dame mince, la soixantaine, cheveux blancs, robe grise, se tient dans l’entrée. Hélène se précipite auprès d’elle, accorde un sourire à Gilles, ne revient qu’après un long moment. À son retour, ses traits sont durs, elle a pleuré, un pli vertical marque son front. Elle demande aux musiciens d’entamer une valse, prend la main de Gilles. En tournoyant, elle lui confie candidement : « Je ne veux plus voir cette sorcière. Comme les autres fois, elle me demande ce que j’attends de l’avenir. *Mais le bonheur avec Olivier, et si je peux me l’attacher, malgré mon corps...* J’ai choisi les cartes. À gauche, c’est moi, le Pendu, à droite, ce qui me fait face, la Tempérance. *Ah ! Le suspendu dans le vide, victime de son impuissance d’agir opposée à la modération !*

46 *Vous voulez maigrir, mais vous manquez de détermination.*

Vous cédez aux tentations sans penser aux conséquences. Mais moi, je sais qu'avec Olivier, ce sera possible. Un nouveau départ. Dites, vous me trouvez jolie ? » Sa peau est douce et moite. « Comme de raison, pour régler mon problème d'obésité, je sors le... Diable ! *Instinct, désir, pulsions. Mauvais, ça, m'a dit l'oiseau de malheur. Pour connaître l'issue, j'ai tiré l'Étoile. L'harmonie. Mais vous suivez trop vos désirs combinés à un fatalisme certain. Voyons le résultat.* Elle a additionné les chiffres que les cartes portaient : 58, ce qui donnait à la réduction 5 plus 8. La synthèse est donc la lame 13, celle sans nom, la Mort. *Vous êtes dominée par Pluton, m'a dit la taromancienne. De la Tempérance, vous n'en avez rien à faire, vous manquez de volonté !* Elle sait que je ne résiste jamais aux bonnes choses de la vie. *Vous êtes rebelle et négative. Le Pendu vous dit de vous détacher de votre passé. Vous n'en faites rien. La Mort signifie que vous devez anéantir votre ancien moi. Je vois que vous luttez même contre la Tempérance, votre destin. C'est la compagne de votre vie, mais vous l'ignorez systématiquement. Après trois consultations, toujours un résultat semblable. Je regrette, vous ne suivez pas les recommandations. Assumez donc les conséquences !* » Hélène dévisage Gilles et, tout à coup : « Je vous plais quand même ? » Quand il répond qu'elle est belle, le compliment lui vaut un sourire rayonnant. « J'en ai marre du tarot, je vais vivre ma vie avec mon Olivier et tout ce qui fait plaisir ! » Il la ramène à son homme, monte à la chambrette ; d'en bas lui parvient le bruit assourdissant. On s'amuse, l'auberge vibre.

Épuisé, Gilles se jette sur son lit, sombre dans un sommeil lourd. Il rêve d'une noce du diable où les âmes sont torturées de bien des façons. Vers cinq heures, il se réveille en nage. Dans l'escalier de l'auberge silencieuse, il entend des pas lourds et lents. Des portières claquent, une ambulance démarre. Il descend. La salle est vide et propre. Dans le stationnement, rien que sa voiture. Il attend. À six heures, une serveuse lui apporte son petit-déjeuner. « Où sont passés les gens d'hier soir ? » Mais elle secoue la tête, comme si elle ignorait de quoi il parle.

Voilà que la dame aux cheveux blancs entre, en costume Chanel rose, reconnaît Gilles, s'assied à sa table et lui demande s'il ne fait que passer. « Dans une heure, je pars pour la métropole. » Elle finit par dire : « Les gens d'ici sont avides de tout, grande vie, beaucoup d'argent, de sexe. Cette dernière consultation était un cadeau d'Olivier. Comme Hélène, certains ne veulent voir que le côté positif des cartes. Tôt ce matin, elle a subi un infarctus. *Exitus*. Olivier et les autres clients sont partis sur-le-champ... Je vous offre une séance gratuite. Non ? Ça vaut peut-être mieux. Bonne route ! »